Centre de Création Industrielle
Centre Georges Pompidou

diapositives

architecture
l'héritage des C.I.A.M. : 1958-1988

design

Design des objets, design graphique et communications visuelles, mode, etc. : le CCI étudie, publie, expose l'histoire et l'actualité de la création des formes qui naissent dans un processus industriel.

architecture

De l'architecture d'intérieur à l'urbanisme et l'étude de l'environnement : le CCI cherche à cerner les éléments déterminants de notre cadre de vie, à rendre compte de son aménagement en l'inscrivant dans un complexe d'idées et un monde technique.

nouvelles technologies

Les nouvelles technologies modifient les objets et les méthodes de la création industrielle, mais aussi nos modes d'appréhension et de représentation du reel.
Le CCI travaille à en expliciter les enjeux culturels et à en favoriser la maîtrise par ses publics, professionnels ou usagers.

innovation sociale

Le CCI s'attache à repérer les expériences sociales porteuses de solutions nouvelles dans la formation de notre cadre de vie - à analyser les conditions de l'appropriation et de l'usage alors que la société se montre en pleine mutation.

ISBN : 2-85850-474-1
110 francs

architecture

l'héritage des C.I.A.M. : 1958-1988

sommaire

AVANT-PROPOS
PAGE 4

INTRODUCTION
PAGE 6

1
KEIJO PETAJA (1919-)
ORGANIGRAMME DE LA SYNTHESE ARCHITECTURALE
FINLANDE
1958
PAGE 10

2
AULIS BLOMSTEDT (1909-1980)
MAISONS EN BANDE « KETJU » A TAPIOLA
HELSINKI, FINLANDE
1957
PAGE 10

3
AARNO RUUSUVUORI (1925-)
SAUNA PREFABRIQUE
PRES D'HELSINKI, FINLANDE
1970
PAGE 10

4
SVERRE FEHN (1924-)
MUSEE
HAMAR BISPEGAARD, NORVEGE
1976
PAGE 11

5
KJELL LUND (1927-), **NILS SLAATTO** (1923-)
CENTRE VERITAS
OSLO, NORVEGE
1978
PAGE 11

6
HENNING LARSEN (1925-)
UNIVERSITE
TRONDHEIM, NORVEGE
1969
PAGE 11

7
REIMA PIETILA (1923-), **RAILI PIETILA** (1926-)
BIBLIOTHEQUE CENTRALE
TAMPERE, FINLANDE
1978
PAGE 11

8
REIMA PIETILA (1923-), **RAILI PIETILA** (1926-)
BIBLIOTHEQUE CENTRALE
TAMPERE, FINLANDE
1978
PAGE 12

9
REIMA PIETILA (1923-), **RAILI PIETILA** (1926-)
BIBLIOTHEQUE CENTRALE
TAMPERE, FINLANDE
1978
PAGE 12

10
ALISON SMITHSON (1928-), **PETER SMITHSON** (1923-)
ROBIN HOOD GARDENS
LONDRES, GRANDE-BRETAGNE
1966-1972
PAGE 12

11
ALISON SMITHSON (1928-), **PETER SMITHSON** (1923-)
ROBIN HOOD GARDENS
LONDRES, GRANDE-BRETAGNE
1966-1972
PAGE 13

12
JOANNES HENDRIK VAN DEN BROEK (1898-1978), **JACOB BEHREND BAKEMA** (1914-1981)
PROJET « PAMPUS », EXTENSION SUD
AMSTERDAM, PAYS-BAS
1969
PAGE 13

13
GEORGES CANDILIS (1913-), **ALEXIS JOSIC** (1921-), **SHADRACH WOODS** (1923-1973)
CITE-SATELLITE
TOULOUSE-LE MIRAIL, FRANCE
1962
PAGE 13

14
GEORGES CANDILIS (1913-), **ALEXIS JOSIC** (1921-), **SHADRACH WOODS** (1923-1973), **MANFRED SCHIEDHELM**
FREIE UNIVERSITAT, 2e TRANCHE
BERLIN, R.F.A.
1978
PAGE 14

15
GIANCARLO DE CARLO (1919-)
COLLEGE UNIVERSITAIRE
URBINO, ITALIE
1965
PAGE 14

16
RALPH ERSKINE (1914-)
UNITE RESIDENTIELLE « BYKER »
NEWCASTLE-ON-TYNE, GRANDE-BRETAGNE
1969
PAGE 15

17
PICA CIAMARRA (1937-)
UNITE D'ENSEIGNEMENT POLYFONCTIONNELLE, UNIVERSITE DE CALABRE
COSENZA, ITALIE
1971-1974
PAGE 15

18
ALDO VAN EYCK (1918-)
MAISONS URBAINES, QUARTIER NIEUMARKT-JORDAAN
AMSTERDAM, PAYS-BAS
1972
PAGE 15

19
ALDO VAN EYCK (1918-)
IMMEUBLE HUBERTUSHUIS
AMSTERDAM, PAYS-BAS
1978
PAGE 16

20
HERMAN HERTZBERGER (1932-)
IMMEUBLE CENTRAL BEHEER
APELDOORN, PAYS-BAS
1968-1972
PAGE 16

21
ARTHUR GLIKSON (1911-1966)
UNITE D'HABITATION INTEGRALE
KYRIAT GAD, ISRAEL
1962
PAGE 16

22
YONA FRIEDMAN (1923-)
MUSEE DES TECHNOLOGIES SIMPLES
MADRAS, INDE
1986-1987
PAGE 17

23
ALFRED NEUMANN (1900-1968), **ZVI HECKER** (1931-), **ELDAR SHARON** (1932-)
HOTEL DE VILLE
BAT-YAM, ISRAEL
1967
PAGE 17

24
ALFRED NEUMANN (1900-1968), **ZVI HECKER** (1931-), **ELDAR SHARON** (1932-)
HOTEL DE VILLE
BAT-YAM, ISRAEL
1967
PAGE 17

© *Editions du Centre Pompidou, 1988*

N° d'éditeur : 622
ISBN : 2-85850-474-1
Dépôt légal : mai 1988

Tous droits de reproduction, d'adaptation, de traduction et de représentation des textes et des diapositives réservés pour tous pays.

Livret imprimé en France par Jacques London, Paris

Conception, textes et choix des diapositives :
André Schimmerling

Coordination : *Odile Vaillant*
Conception graphique :
Visuel Design, Jean Widmer
Maquette :
Coordination graphique

Réalisation :
CCI Audiovisuel

avant-propos

1928-1958. TRENTE ANNEES DE CIAM HERITAGE, EVOLUTION

A l'origine des CIAM, il y a la colère des novateurs qui se regroupent et se mobilisent face à l'Académisme... « L'affaire du Palais des Nations, écrit Le Corbusier en 1928, avait bouleversé le monde de l'Architecture. Celui-ci avait été mis en face de décisions de principes dont l'effet pouvait être d'ouvrir les "Temps Nouveaux" ou de leur barrer la route ! Une question de destin était en jeu. L'architecture qui est l'expression de l'esprit d'une époque mettait les responsables au pied du mur. »
Une telle tension provoqua une explosion : spontanément, un rassemblement se concentra à l'heure dite au château de La Sarraz en Suisse. Des principes y furent formulés et le conflit engagé. Ainsi naquirent les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne, dits CIAM.
De cette première action collective internationale d'architectes-urbanistes, on retiendra, tout d'abord, l'ampleur du mouvement et sa violente réaction contre l'inertie et l'incompréhension des académies face aux problèmes réels posés dans tous les pays, par l'habitat social et la planification urbaine. Il s'agit en outre de la première manifestation « écologiste » née du patient travail effectué par Patrick Geddès.
1928-1958 : 12 congrès, 30 années d'efforts incessants. Comptes rendus de préparation, évaluations, listes des problèmes qui se posent depuis le logement social à la planification régionale : un tout représentant une somme d'éléments de travail considérable.
Les solutions proposées, souvent révolutionnaires, sont toujours à la pointe du progrès. Vaste et utile, cette entreprise fait prendre conscience aux pouvoirs publics intéressés que la désertion des campagnes et l'urbanisme sauvage sont deux phénomènes contemporains dont il faut se préocupper d'urgence.

Tout ceci aboutit en 1933 à la formulation de la Charte d'Athènes dont la première édition est grecque ; celle de Le Corbusier, publiée en 1943 fut la plus couramment utilisée. Elle fut même immédiatement controversée au sein même des CIAM par une jeunesse dynamisée par l'ampleur de la reconstruction à accomplir au sortir de la guerre.
Rebutée par la rigidité des principes énoncés, elle regrettait vivement la représentation trop timide d'idées déterminantes pour l'instauration d'un nouveau mode de vie et d'un nouvel habitat. Ses travaux ont indubitablement ouvert de nouvelles perspectives. Puis l'invraisemblable s'est accompli, ce sont les plus farouches adversaires des CIAM qui ont repris à leur manière, l'application de la Charte d'Athènes, accumulant, au cours des années 60, en matière d'aménagement urbain, essais et erreurs et mettant à l'écart Le Corbusier, initiateur de cette charte.
Aujourd'hui, alors que tout est joué et que rien n'est résolu, qui se soucie de formuler une politique d'aménagement urbain ? Nous voilà revenus cinquante ans en arrière, à la pratique de l'urbanisme limitée à la largeur des rues, à l'espacement des réverbères, et au romantisme de la « Grande Rue ».
C'est le retour à l'aménagement ponctuel d'un îlot et autres POS et COS... Il est temps de faire le constat d'une évolution à rebours et de réveiller les esprits. Les CIAM avaient ouvert la voie. Ils se sont battus trente ans...
Il y aura bientôt trente ans de cela !
Roger Aujame

introduction

APRES LES CIAM... HERITAGE ET EVOLUTION

Les « Congrès Internationaux d'Architecture Moderne » (CIAM) fondés par Le Corbusier et Siegfried Giedion en 1928 ont été le creuset où s'est développée jusqu'en 1959, date du dernier Congrès des CIAM, une nouvelle pensée architecturale et urbaine.
Le présent recueil jette un regard rétrospectif sur l'évolution de la pensée architecturale de la « fin » des CIAM à ce jour, en l'illustrant de projets et de réalisations conçues pour la plupart par les participants aux travaux de cet organisme. Ce panorama des idées et des faits a été réalisé à partir d'articles publiés dans la revue internationale d'architecture **« Le Carré Bleu »** édité en 1958 par le groupe CIAM d'Helsinki, puis à partir de 1962, à Paris.
La création de cette revue coïncide avec un moment particulièrement critique de l'évolution du mouvement moderne. Nombreux étaient ceux qui, confrontés aux nouvelles tâches résultant de la guerre ont ressenti la nécessité de **repenser** les données du problème architectural. Un **Manifeste** inaugure la publication en réclamant un débat générateur d'une « intervention novatrice dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme ».

LA CONTESTATION AU SEIN DES CIAM

Dès les Congrès d'Aix-en-Provence (1953) et de Dubrovnik (1957), la conception « globale » du modernisme, caractéristique des années 20 et 30 est mise en question : universaliste sur le plan de son application, fonctionnaliste dans ses méthodes et partisane du « progrès » technique et scientifique de demain.
La contestation donna naissance au sein des CIAM à plusieurs groupes de réflexion. Cette « fragmentation » du mouvement provoqua d'ailleurs la cessation de ses activités en 1959. Elle contribua néanmoins à la poursuite de confrontations de travaux par un certain nombre de ces groupes.
Leur activité peut être caractérisée sommairement par trois préoccupations, donnant naissance à trois « courants d'idées » qui interfèrent entre eux :
a) un premier courant, attaché avant tout à approfondir l'approche esthétique du mouvement moderne, met l'accent sur la forme architecturale ;
b) un second courant se consacre à la critique humaniste du mouvement moderne par une remise en cause du fonctionnalisme (réducteur) et insiste sur l'approfondissement de la fonction ;
c) un dernier « mouvement » s'applique à rechercher des nouvelles techniques susceptibles de promouvoir une architecture évolutive et flexible : ici, c'est la construction qui prime.

a) LA RECHERCHE FORMELLE

Certains architectes de la génération montante rejettent l'attitude du plus grand nombre qui abdiquent progressivement leur vocation de créateurs de formes et acceptent les exigences dites « fonctionnelles ». Devant cet état d'esprit, Le Carré Bleu a publié dans ses premiers numéros des projets et des études où la volonté de « rééquilibrer » l'équation architecturale par la mise en valeur de la forme constitue l'idée directrice (fig. 1). Compte tenu des personnalités, deux orientations nettement différentes « prolongent » en quelque sorte ces tendances et prennent leur essor au cours des années 50.

1. Le Carré Bleu, couverture n° 2, 1958.

Une nouvelle orientation se tourne délibérément vers l'emploi de bases solides et géométriques dans la pure tradition du néoplasticisme et du cubisme, colorée toutefois, d'une certaine austérité propre à la tradition nordique. Parmi les animateurs de ce mouvement, dont les projets sont présentés dans Le Carré Bleu, citons Aulis Blomstedt, son fondateur, le Finlandais théoricien et praticien, Aarno Ruusuvuori, les deux Norvégiens Sverre Fehn, instigateur du caractère poétique de la recherche, Kjell Lund et le Danois Henning Larsen, réalisateurs d'une architecture structurale à trame modulaire facilitant la flexibilité des aménagements intérieurs.
Cette tendance à caractère rationaliste prend, néanmoins, ses distances par rapport au fonctionnalisme dans son sens exact. Une approche différente dont les origines remontent aux années 20 et 30 sera considérée par certains comme une dissidence par rapport au courant dominant du rationalisme : c'est l'expressionnisme d'un Hugo Häring, d'un Slapeta, d'un Scharoum, concrétisé d'une façon saisissante dans l'architecture organique d'un Alvar Aalto. Considérée comme une réaction vis-à-vis des tendances uniformisantes de l'architecture du « plus grand nombre », cette tendance reçoit d'Alexandre Tzonis l'appellation de « régionalisme critique ».
Cette orientation, particulièrement significative dans les pays nordiques a été illustrée dans Le Carré Bleu par les œuvres bien connues de Jörn Utzon ou de Ralph Erskine, représentants d'un fonctionnalisme nuancé, et plus particulièrement du Finlandais Reima Pietilä qui évoque la symbolique du paysage environnant ou crée par la plastique un contraste au sein d'un milieu urbain traditionnel.

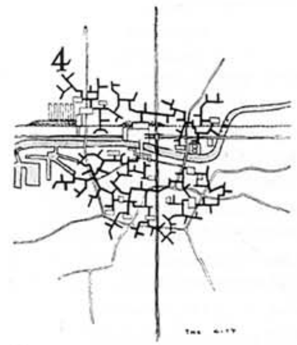
b) LA CRITIQUE HUMANISTE

Au cours du Congrès des CIAM à Aix-en-Provence en 1953, un nouveau groupe de réflexion se crée, qui prendra par la suite le nom de Team X. Il se déclare insatisfait de l'application du fonctionnalisme réducteur dans le domaine urbain. Il élabore au cours de ses rencontres une théorie plus organique pour la planification des agglomérations, ce qui complète en quelque sorte la Charte d'Athènes. Son mérite consiste à introduire, au sein du mouvement moderne, le concept d'espace social qui prend en considération les fonctions non plus isolément mais dans leur interaction. De ce fait, Team X adopte un point de vue peu éloigné de celui de Lewis Mumford qui critique les aspects trop mécaniques du mouvement moderne.
Au cours de ses travaux, Team X est amené à formuler une série de concepts opérationnels nouveaux en matière d'aménagement urbain et plus particulièrement dans celui des « grands ensembles » : le concept d'évolution et de changement qui caractérise la vie de toute agglomération et celui de mobilité propre aux concentrations urbaines de l'âge industriel.
Les réseaux piétonniers et routiers sont indispensables à la vie sociale. En localisant les principaux équipements (« les prolongements du logis » de Le Corbusier) de part et d'autre d'un « cheminement » principal, l'urbaniste prédétermine en quelque sorte des points d'intensité qui confèrent à cet espace un caractère d'axe de développement. On est en présence d'un espace urbain, cadre d'événements qui ne pourront néanmoins être prévus avec certitude, ce qui nécessite un cadre urbain non contraignant que les adeptes de cette théorie qualifient d'ouvert et dont découlent des formes architecturales différentes.

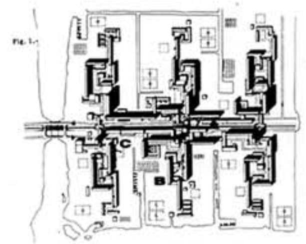
Sur la structure ainsi définie se greffent les contenants résidentiels que certains conçoivent sous la forme d'immeubles reliés entre eux par des rues en hauteur, prolongements du réseau piétonnier.
Les projets et réalisations des membres de Team X témoignent en outre d'une préoccupation de créer des « lieux » qui favorisent l'identification de l'habitant à son milieu. On insiste également sur la prise en considération de l'habitant « concret » et non plus de l'individu anonyme, motif qui trouve son prolongement dans l'émergence de l'« Advocacy planning » des années 60 aux Etats-Unis puis des associations d'habitants en Europe.
L'ensemble de cette approche se manifeste d'une façon particulièrement nette dans les projets d'Alison et Peter Smithson pour un quartier résidentiel à Londres (fig. 2), de Bakema et Van den Broek à Amsterdam (fig. 3), de l'équipe Candilis, Josic, Woods pour Toulouse-Le Mirail (fig. 4), en collaboration avec Manfred Schiedhelm, pour l'Université de Berlin, de Giancarlo de Carlo pour le Collège universitaire d'Urbino, de Ralph Erskine pour l'ensemble « Byker » à Newcastle-on-Tyne (Angleterre), de l'équipe de Pica Ciamarra pour l'implantation de l'Université de Calabre (fig. 5).
Les recherches de Team X trouvent leur écho ainsi que leur prolongement dans les idées et les projets d'Aldo van Eyck. Celui-ci apporte sa contribution à l'humanisation quelque peu intransigeante du courant rationaliste par la notion de « réconciliation des polarités opposées » : plein-vide, individuel-collectif, passé-présent, où l'expression architecturale s'incarne dans les espaces de transition entre l'habitat individuel et les espaces collectifs (fig. 6). Ce thème est transposé dans le domaine des lieux de travail par Herman Hertzberger. L'œuvre d'Arthur Glikson témoigne pour sa part d'une volonté de synthèse entre les théories urbaines de l'Ecole d'Amsterdam et les préoccupations des régionalistes. On aboutit à une théorie environnementale globale ; son projet de la ville de « Kyriat Gad » reflète la volonté de créer un lien de continuité entre les aménagements régional et urbain, entre les plans du bâti et le paysagisme.

c) VERS UN NOUVEAU CONSTRUCTIVISME

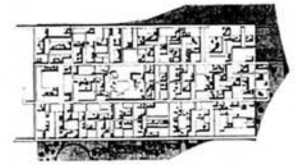
L'idée d'une industrialisation par le truchement d'éléments préfabriqués permettant à l'usager de contribuer à l'aménagement de son logement, a longtemps préoccupé les architectes et les constructeurs liés au mouvement moderne. Une certaine insatisfaction, quant aux procédés habituels de préfabrication lourde utilisée après la guerre, a conduit certains participants du Congrès de Dubrovnik à former un groupe de recherche : le Groupe d'Architecture Mobile. Les protagonistes de cette démarche, dont Yona Friedman, militaient en faveur d'une architecture à deux degrés où la mise en place d'une structure porteuse était suivie d'une installation d'éléments d'enveloppe et de cloisonnements selon les desiderata des futurs occupants susceptibles d'y collaborer.
Ainsi naquit l'idée bien connue de la « cité à l'enjambée » (fig. 7), qui restera une utopie, certes, mais que son auteur tentera d'appliquer à une échelle infiniment plus modeste dans les pays en voie de développement. Il aura recours pour résoudre ces problèmes à l'utilisation de matériaux locaux.
Des préoccupations identiques à celles de ce groupe donnèrent naissance aux projets visionnaires d'Archigram, ainsi qu'aux travaux des métabolistes japonais des années 60 et 70, préoccupés de « mégastructures ».



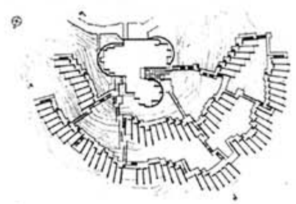
2



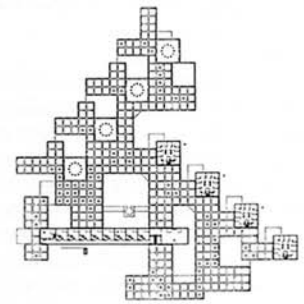
3



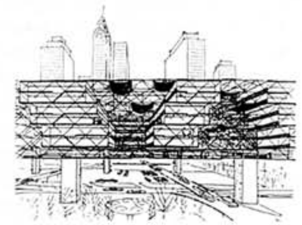
4



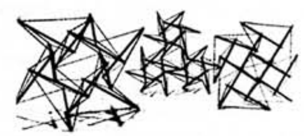
5



6



7



8

La toute dernière étape du néoconstructivisme se caratérise par l'application à l'architecture de systèmes tridimensionnels. L'architecture Alfred Neumann utilise un tel système pour l'hôtel de ville de Bat-Yam (Israël) : des éléments spatiaux préfabriqués — polyèdres — qui ont à la fois une fonction portante et une fonction d'enveloppe.
D'autre part, les recherches de Le Ricolais et de Buckminster Fuller commencent à porter leurs fruits, notamment dans le cas d'utilisation de structures autotendantes à trame indifférenciée. Ces structures industrialisables, présentées dans Le Carré Bleu par G.-D. Emmerich (fig. 8), forment une sorte de tracé modulateur spatial continu dans lequel on modèle des volumes effectivement bâtis. Les structures secondaires constituées de volumes polyédriques à faces triangulées et à planchers tridimensionnels sont suspendues.
Pour résumer cet exposé, notons que chez les héritiers des CIAM, beaucoup de signes réconcilient (pour employer l'expression d'Aldo van Eyck) les « polarités opposées » : **la stabilité,** élément de la survie organique, **le changement**, inhérent à la mutation de la société et aux modes de vie, **l'universalité**, caractéristique des moyens de communication et de l'information actuels, **la localisation**, résultat des données du contexte géographique , et enfin, **l'unité** de l'œuvre bâtie et la **variété** des exigences individuelles.
Présentés dans ce recueil, ces symptômes, à défaut de circonstances propices, n'ont pu encore se synthétiser d'une façon réellement marquante ni permettre d'amorcer une culture architecturale homogène de notre temps.
André Schimmerling
Alexandre Tzonis

2. A. et P. Smithson
First cluster city: diagram, 1952.
3. J. Van den Broek et J. Bakema
Vue d'un ensemble pour 30 000 habitants.
Extension d'Amsterdam est.

4. Candilis, Josic, Woods, Schiedhelm
Freie Universität, Berlin Dahlen
Plan.
5. G. de Carlo
Résidence universitaire, Urbino, Italie.

6. A. Van Eyck
Plan de l'orphelinat.
7. Y. Friedman
La cité à l'enjambée. Proposition pour Los Angeles.

8. D.G. Emmerich
Réseaux autotendants.

commentaires des diapositives

KEIJO PETAJA (1919-)
ORGANIGRAMME DE LA SYNTHESE ARCHITECTURALE
FINLANDE
1958

Cette conception équilibrée du processus d'élaboration d'un projet architectural reflète les prises de position de la jeune génération d'architectes qui s'insurge contre un fonctionnalisme réducteur.
L'extrait ci-dessous du « Manifeste » de la revue internationale d'architecture, le Carré Bleu, éclaire le concept caché selon lequel : « L'œuvre architecturale se présente à nous sous quatre aspects fondamentaux :
- sa masse, système de forces en équilibre ;
- les espaces intérieurs qu'elle renferme, lieux d'activité où s'expriment les rapports de l'homme avec son milieu ;
- la fonction du bâtiment, définie par son affectation ;
- sa forme, expression de l'imagination créatrice de l'artiste.
Masse, espace, fonction et forme sont les éléments moteurs de la création qui doivent se combiner, tout en remplissant leur rôle respectif :
- la justification de l'espace et la fonction jouent le rôle de causes initiales ;
- la capacité de discerner et la volonté de respecter les limites imposées par les techniques et l'économie, celui de facteurs limitatifs ;
- la forme, élément de puissance variable, qui imprime à l'ensemble des données une orientation vers un état d'équilibre et d'harmonie celui de cause déterminante*.

* Le Carré Bleu, n° 12/57.

La molécule en architecture.

Photo : K. Petäjä

AULIS BLOMSTEDT (1909-)
MAISONS EN BANDE
« KETJU » A TAPIOLA
HELSINKI, FINLANDE
1957

Cet ensemble comprend 12 logements, chacun a une surface de 97 m^2 et forme une entité séparée mais néanmoins répétitive, avec un sous-sol pouvant être utilisé comme cave, sauna ou atelier. Ces unités en bande présentent une façade entièrement aveugle côté accès, mais disposent d'un jardin spacieux aménagé à l'arrière. Le séjour, la cuisine et deux chambres sont situés au rez-de-chaussée, deux autres chambres se trouvant à l'étage sous appentis.
Cet ensemble est un excellent exemple d'immeubles collectifs harmonieusement disposés dans la cité satellite de Tapiola au milieu des forêts qui bordent l'archipel d'Helsinki.
Un extrait de l'article intitulé « Architecture et paysage » illustre la conception de Blomstedt sur les rapports entre ces deux entités : « C'est ainsi que l'architecture nous apparaît comme une nature stylisée, mais son silence est éloquent. Le rôle complémentaire de l'architecture et de la nature peut certes être interprété de différentes façons. Cette combinaison implique aussi bien la polarité que l'unité. On pourrait évoquer à ce propos un couple dansant où l'homme, un genou en terre, admire les mouvements harmonieux de sa partenaire. C'est l'attitude à la fois juste et respectueuse que l'architecte se doit d'adopter vis-à-vis de la nature. »*

* Le Carré Bleu, n° 4/59, p. 5.

Vue extérieure.

Photo : A. Blomstedt

AARNO RUUSUVUORI (1925-)
SAUNA PREFABRIQUE
PRES D'HELSINKI, FINLANDE
1970

Située sur le littoral proche d'Helsinki, cette maison utilisée en été uniquement, est entourée de forêts de sapins, de bouleaux, et de formations rocheuses érodées. De par sa forme et sa technique de construction préfabriquée, elle s'intègre au paysage environnant et constitue une réplique moderne des constructions rurales traditionnelles conçues avec de modestes moyens.
Cette situation inspire à l'architecte les réflexions suivantes : « Devrions-nous rejeter l'idéologie du fonctionnalisme et oublier l'ordre rationnel des phénomènes spatiaux ? Pouvons-nous nous soustraire à notre responsabilité ? En ce qui me concerne, je ne puis trouver une base plus forte et plus solide pour mon activité "que le mouvement moderne" fondé sur un fonctionnalisme large, son point de départ étant établi sur la problématique du milieu à multiples niveaux du lieu. »*

* Le Carré Bleu, n° 1/84, p. 29.

Intérieur et vue sur la mer.

Photo : A. Ruusuvuori

SVERRE FEHN (1924-)
MUSEE
HAMAR BISPEGAARD,
NORVEGE
1976

Conçu comme une promenade avec des rampes, des ponts, des galeries qui serpentent à travers un site archéologique, ce musée est une maison de « maître » de l'époque médiévale. Sur des ruines, S. Fehn a implanté un auditorium, une bibliothèque et un musée des arts et traditions populaires médiévaux. Les parties constitutives de ce parcours sont réalisées en béton ou en acier et suspendues à l'aide de montants à une charpente en bois lamellé-collé, dispositif qui tranche avec l'appareil médiéval réalisé en pierres de pays et mis à nu par les excavations. Par un design soigné et contemporain, l'architecte a fait ressortir les caractéristiques essentielles des objets de la collection.
Philippe Fouquey remarque : « Son important travail sur le Musée de Hamar a renforcé la fascination de l'auteur pour tout ce qui est caché dans la croûte terrestre. Extraordinaire projet : il s'agissait de construire un musée au-dessus d'un site archéologique en creux. Un projet en somme qui matérialise le contraste modernité et histoire. »*

* Le Carré Bleu, n° 1/84, p. 2.

Intérieur et passerelle.

Photo : S. Fehn

KJELL LUND (1927-), NILS SLAATTO (1923-)
CENTRE VERITAS
OSLO, NORVEGE
1978

Il s'agit d'un centre d'études sur la construction navale où environ 1 500 personnes travaillent. Un espace central dessert les multiples départements et regroupe les services sociaux de l'établissement. Cette disposition en « noyau » permet une organisation flexible. La structure d'ensemble est établie sur une trame directrice de 12 m × 12 m, composée d'éléments volumétriques de 2,4 m, et entourée de circulations. K. Lund souligne : « La solution apportée au Centre Veritas reflète une compréhension profonde de la nature en Norvège. Malgré sa topographie variée, sa végétation dense, la structure spatiale norvégienne est facilement identifiable. La combinaison d'espaces paysagers et d'espaces organisés est différente de celles d'autres pays, comme, par exemple, celle de la Finlande qui offre des perspectives « infinies ». Tandis que le Centre Dipoli de R. Pietilä transpose ce type de paysage en termes d'architecture finlandaise, le projet « Veritas » en fait un projet essentiellement norvégien. »
L'architecte précise qu'il essaie de conjuguer l'aspiration de l'homme avec une architecture poétique de l'environnement : « Faute de répondre à ce besoin, l'homme se sent perdu et privé de sa base existentielle et s'il est incapable de s'identifier à son environnement, il perd le sens de "l'appartenance"... l'identité de l'homme présuppose l'identité du lieu. »*

* Le Carré Bleu, n° 1/81, p. 12.

Vue générale depuis le Fjord.

Photo : K. Lund

HENNING LARSEN (1925-)
UNIVERSITE
TRONDHEIM, NORVEGE
1969

Le programme de cette université prévoyait un campus en vue d'un enseignement pluridisciplinaire où les aménagements et les équipements devaient être réalisés par tranches. La première, actuellement achevée, répond aux besoins de 1 800 étudiants en Sciences humaines. L'ensemble est organisé suivant le principe structuraliste et donc apte à subir des modifications internes et à recevoir des extensions. Il témoigne de la volonté de l'architecte de créer non pas une institution rigide mais une cité vivante. Au rez-de-chaussée, sont planifiées les fonctions communautaires, à l'étage supérieur, les salles de réunion, la bibliothèque, les auditorium, au troisième niveau, les laboratoires de recherche. La fonction sociale de l'université est accentuée par les « rues », lieux de rencontre et d'échange, abritées par des toitures internes vitrées. Les bâtiments où sont regroupées toutes les installations techniques sont ordonnés selon une trame modulaire de 8,4 m × 8,4 m en plan et de 3,50 m en hauteur. Les façades qui forment l'enveloppe du système constructif sont composées de panneaux de sapin dans lesquels sont insérées les parties vitrées mobiles.
Des « passerelles » aménagées entre les bâtiments permettent une communication aisée entre les divers départements*.

* « Arkitektur », n° 4/80, p. 134.
Le Carré Bleu, n° 1/84.

Passage couvert.

Photo : H. Larsen

REIMA PIETILA (1923-), RAILI PIETILA (1926-)
BIBLIOTHEQUE CENTRALE
TAMPERE, FINLANDE
1978

La nouvelle bibliothèque de la ville industrielle de Tampere marque un repère significatif au centre de la cité. La forme et le volume de cet édifice évoquent le tétra — animal de grande taille, familier de la forêt finlandaise — et illustrent les explorations de formes organiques bien connues de l'architecte : « ... les images du roucoulement » (allusion à la forme de l'animal) ne sont pas une de mes idées soudaines, mais s'inscrivent dans un continuum spécifique beaucoup plus vaste. Cela me semble être un jalon très avancé dans l'énorme travail que j'ai accompli jusqu'ici en cherchant à faire apparaître le potentiel d'expression de l'architecture contemporaine. Parmi mes réalisations, je mentionnerais : le Pavillon finlandais à Bruxelles (1958), l'Eglise Kaleva (1959), l'Ambassade de Finlande à New Delhi (projet de concours, 1963) et le Centre de Loisirs de Monte-Carlo (projet de concours, 1967) qui s'appuient sur une recherche analogue. »*

* Le Carré Bleu, n° 2/81, p. 19.

Maquette.

Photo : R. Pietilä

commentaires des diapositives

REIMA PIETILA (1923-), RAILI PIETILA (1926-)
BIBLIOTHEQUE CENTRALE
TAMPERE, FINLANDE
1978

De pure tradition néoclassique et créée au siècle dernier, la bibliothèque est située dans le prolongement d'une avenue bordée d'arbres, sur une place rectangulaire et ombragée, espace tampon entre elle et les immeubles adjacents. Aux yeux du passant, cet édifice se présente comme une vaste sculpture aux formes ondoyantes. La structure **8** en béton armé de l'édifice est enveloppée de matériaux tels la pierre de pays, le cuivre et le verre. Le socle ainsi que les escaliers conduisant à l'entrée sont revêtus de granit (du pays également).
L'architecte précise : « Les formes hélicoïdales sont expérimentalement tendues et non rigides, et ne sont pas dictées par des contraintes. Il y a deux mouvements : le premier part de l'intérieur, monte à la verticale puis change de niveau, le second démarre de l'extérieur par l'entrée principale, se transforme en mouvement interne pour un instant et ressort. Pour être réussie, la dynamique cinétique de la composition doit à la fois avoir ses propres règles et nul désir de les élargir afin de satisfaire une simplification « euclidienne »*.

* Le Carré Bleu, n° 2/81, p. 20.

Entrée principale.

Photo : R. Pietilä

REIMA PIETILA (1923-), RAILI PIETILA (1926-)
BIBLIOTHEQUE CENTRALE
TAMPERE, FINLANDE
1978

A travers les feuillages du parc Hâme, le visiteur sondera l'intérieur éclairé de la bibliothèque où la prolifération de la ramée architecturée du parc se répète. Le bâtiment pris comme message est souple, cadrant virtuellement l'espace du promeneur. Il se peut que l'idée lui prenne soudain de lire un livre et qu'il oblique vers la bibliothèque : **9** « Le message a été reçu. » A propos de son approche générale de l'architecture, R. Pietilä précise : le groupe « Archigram » introduit dans le langage professionnel des architectes les termes « hardware » et « software ». « Hardware » contient en substance les systèmes techniques et fonctionnels du bâtiment, donc, nécessairement, les traits rigides de la rationalité. « Software » est la partie variable, sa substance anthropomorphique et comportementale, son message et sa signification. Tous deux se métamorphosent dans nos pensées au fil du temps : ils sont « software ».*

* Le Carré Bleu, n° 2/81, p. 24.

Vue intérieure.

Photo : R. Pietilä

ALISON SMITHSON (1928-), PETER SMITHSON (1923-)
ROBIN HOOD GARDENS
LONDRES,
GRANDE-BRETAGNE
1966-1972

Tentative de réalisation du rêve socialiste, la construction de cet ensemble fut plus qu'une simple application d'un programme planifié et impliqua un travail considérable.
Tâche ardue à différents niveaux :
- diversité d'expressions des contraintes réglementaires ;
- problèmes de répétition ; **10** - difficulté de se procurer un espace-témoin pour l'habitant anonyme ;
- désir d'universalité, c'est-à-dire d'outrepasser les limites de notre petit Etat et de se relier à un ensemble plus vaste ;
- volonté de prendre des dispositions analogues à celles des actes héroïques, comme la construction des chantiers navals des Indes orientales, le tunnel de Blackwall ;
- réponse audacieuse aux problèmes de propriété foncière ;
- approvisionnement épique en eau d'une ville, édification dramatique et élémentaire d'un aqueduc, construction aussi secrète qu'artisanale, du tunnel d'un métro ;
- réalisation dans le cadre d'un système gouvernemental s'appuyant sur une bureaucratie étendue.*

* Le Carré Bleu, n° 3/74, p. 22.

Aile et passage couvert.

Photo : P. Smithson

ALISON SMITHSON (1928-), PETER SMITHSON (1923-)
ROBIN HOOD GARDENS
LONDRES,
GRANDE-BRETAGNE
1966-1972

Les Smithson appartenaient avec, entre autres, J.M. Bakema, G. Candilis, C. Plonyi, aux Team X, rare groupe des CIAM à avoir survécu à cet organisme. Les Team X ont centré leurs travaux sur la reconstruction du tissu urbain par l'établissement d'un nouveau rapport entre circulations piétonnière et routière. Au lieu de « cloisonner » **11** ces deux domaines de circulation, les projets du concours de Berlin, 1962, la ville nouvelle de Toulouse-Le Mirail, 1962, l'Université de Berlin, 1967, tendent au contraire à les juxtaposer au sein d'une même structure par la pénétration du réseau de circulation à l'intérieur des ensembles bâtis. Cette particularité confère au bâtiment « traditionnel » un caractère de continuité reflet d'un processus évolutif.
Les Robin Hood Gardens marquent d'ailleurs une étape importante dans le développement des idées des architectes en matière de rénovation de trame urbaine. La circulation autour de la résidence se fait sur trois côtés. Le terrain a été agencé de façon à créer une zone centrale « sans contraintes » protégée du bruit et du mouvement des rues avoisinantes par les bâtiments eux-mêmes. Aucun véhicule n'y pénètre, au contraire, tous les logements donnent sur un centre de verdure et de tranquillité.

* Le Carré Bleu, n° 3/74, p. 22.

Rue haute.

Photo : P. Smithson

JOHANNES HENDRIK VAN DEN BROEK (1898-1978), JACOB BEHREND BAKEMA (1914-1981)
PROJET « PAMPUS »,
EXTENSION SUD
AMSTERDAM, PAYS-BAS, 1969

Une augmentation de population évaluée à 350 000 personnes pour les vingt années à venir est à l'origine de ce plan d'extension d'Amsterdam. Le projet prévoit des structures le long d'une artère et d'un monorail implantés au milieu d'une zone tout à fait appropriée aux loisirs, et délimitée par l'étang d'Ij et le Zuidersee.
12 « Cette conception d'une urbanisation linéaire pour Amsterdam est une contre-proposition aux solutions traditionnelles à caractère concentrique utilisées aux Pays-Bas. Ce nouveau type d'urbanisation permet de créer successivement des unités urbaines autonomes. Dans le cas d'Amsterdam, le projet prévoit 4 unités urbaines de 30 000 à 200 000 habitants, composées chacune de secteurs de 10 000 habitants. » Ceci tend à créer des espaces distincts : les quartiers composés d'un noyau d'immeubles hauts, les centres urbains formés d'unités urbaines complémentaires qui donnent un caractère dynamique aux artères principale et secondaire desservant la zone résidentielle, les équipements (commerces, garages) qui constituent une zone où la densité est très élevée. Ces unités de voisinage de 5 000 habitants chacune, comprennent des immeubles hauts et des équipements sociaux et culturels.

Maquette.

Photo : J.-B. Bakema

GEORGES CANDILIS (1913-), ALEXIS JOSIC (1921-), SHADRACH WOODS (1923-1973)
CITE-SATELLITE
TOULOUSE-LE MIRAIL,
FRANCE, 1962

La conception de la ville satellite de Toulouse-Le Mirail (1961) est une démonstration concrète d'un système de distribution linéaire des activités. Il forme l'ossature de la cité sur laquelle se trouvent localisés les principaux équipements. L'ensemble est organisé suivant un axe d'où part un **réseau** d'itinéraires piétonniers tissant une toile à l'intérieur et à l'extérieur des **13** immeubles et assurant la jonction avec le réseau routier. Cette **résille** peut également prendre la forme orthogonale d'un « **tapis** » et servir dans un ensemble comme dans la nouvelle Université de Berlin (voir fig. 3).
Cette cité n'a pu être réalisée que partiellement selon les conceptions initiales des architectes. En effet, sur quatre secteurs, deux sont conformes aux intentions contenues dans le programme et leur réalisation s'est échelonnée entre 1963 et 1978.

Vue aérienne des nouveaux quartiers.

Photo : Meauxsoone

Cette conception évolutive de l'architecture et de l'urbanisme est en opposition avec les idées trop figées du mouvement moderne ; les architectes de l'équipe remarquent : « Pour rechercher des solutions entièrement nouvelles, évolutives et actuelles qui permettront de sauvegarder l'identité et la personnalité des groupements, pour trouver des solutions où les familles pourront créer leur logis suivant leurs besoins spirituels et matériels réels, notre étude propose avant tout de différencier les éléments composant le logis : ceux qui sont déterminés, permanents et universels et ceux qui sont indéterminés, constamment mobiles, suivant le milieu naturel et social.*

* Le Carré Bleu, n° 2/59, p. 3.

commentaires des diapositives

GEORGES CANDILIS (1913-), ALEXIS JOSIC (1921-), SHADRACH WOODS (1923-1973), MANFRED SCHIEDHELM

FREIE UNIVERSITAT,
2e TRANCHE
BERLIN, R.F.A., 1978

« L'idée de l'université libre à Berlin a été conçue au début des années 60. Cette époque était dominée par la conviction de la nécessité d'une croissance illimitée et d'un besoin de changement permanent. Ce phénomène avait aussi une influence considérable sur le monde universitaire. Or, parallèlement à des besoins matériels, naissait un

14 développement socio-politique qui remettait en question les anciennes valeurs de la vie universitaire.

C'est dans ce contexte que notre conception architecturale a été développée. Elle était guidée par l'idée de créer un endroit qui promettait d'offrir de multiples possibilités aux futurs utilisateurs d'une université. Elle était aussi une réponse à la question : jusqu'à quel degré, un système architectural peut-il être « ouvert » afin que les générations suivantes puissent continuer à utiliser cet « outil » : « université » ?

Voici exposés les sept points de l'idée de base :

- utilisation démocratique de l'espace en occultant les structures hiérarchiques dominantes de cette époque ;
- flexibilité de l'espace afin de pouvoir réaliser des changements dans le futur ;
- organisation du programme sur deux à trois étages maximum pour faciliter la communication interdisciplinaire et intégrer l'ensemble dans l'environnement ;
- orientation des salles de cours sur des patios utilisables pour l'enseignement et la détente ;
- introduction d'un réseau piétonnier prioritaire à l'intérieur du complexe ;
- articulation des zones d'activité autour d'un réseau piétonnier et de zones de calme autour des patios ;
- utilisation des toits comme jardins et espaces de détente.

Vue extérieure.

Photo : M. Schiedhelm

GIANCARLO DE CARLO (1919-)

COLLEGE UNIVERSITAIRE
URBINO, ITALIE
1965

Cette résidence a été conçue pour les étudiants de l'Université d'Urbino. Le but du programme était de réaliser une forme très dense de vie collective sans ségrégation de race, de classe ou de sexe, et d'établir un rapport affectif entre le paysage alentour typique du Quattrocento italien et les espaces constructibles. La composition architecturale est

15 assimilée à la circulation interne des étudiants dans des espaces constamment renouvelés. A partir d'éléments simples, ces espaces modulables offrent un maximum de possibilités (du lieu privatisé à la vie collective).

Le terrain, à forte déclivité, a permis à l'architecte de localiser au niveau supérieur les services collectifs, un hall d'entrée spacieux donne accès à un auditorium et à une bibliothèque, en contrebas, un restaurant et, aux niveaux inférieurs, des salles communes qui permettent l'accès aux coursives desservant les logements.*

* Le Carré Bleu, n° 2/68, p. 2.

Intégration dans le site.

Photo : G. De Carlo

RALPH ERSKINE (1914-)

UNITE RESIDENTIELLE
« BYKER »
NEWCASTLE-ON-TYNE,
GRANDE-BRETAGNE
1969

L'idée directrice de l'opération entreprise par la municipalité de Newcastle-on-Tyne, ville industrielle du nord de l'Angleterre fut de faire participer la population à la réalisation de la rénovation d'un quartier populaire. Ce motif amena les autorités à confier la tâche de coordonnateur à Ralph Erskine, connu pour ses réalisations antérieures dans

16 ce domaine*.

« Il s'agissait de procéder à une opération de rénovation intégrale d'un quartier vivant, rendue nécessaire par la vétusté du domaine bâti qui devait maintenir sur place dans la mesure du possible la population locale. »

Une première unité expérimentale de 45 logements groupés fut exécutée avec la participation de « volontaires ». Cette unité, avec des modifications et des retouches légères, servit de modèle à la réalisation de l'habitat individuel groupé (location ou accession à la propriété).

Cette réalisation fut complétée par une « grande muraille » de 7 kilomètres de long qui faisait fonction de ceinture protectrice contre le vent dominant d'une part et contre les bruits provenant d'une voie périphérique de circulation intense d'autre part.

Ici l'architecte s'inspira sans doute de modèles modernes tel que le plan d'Alger de Le Corbusier. Il s'agit d'un immeuble dont les logements sont desservis à partir de coursives extérieures.

La structure portante de l'immeuble est en béton armé, les remplissages sont réalisés en brique et panneaux d'amiante ciment et de bois. Ces deux matériaux prédominent également dans la construction des maisons en bande. Divers coloris apportent une note de gaieté et de vie à cette cité**.

* Le Carré Bleu, n° 3/78.
** Le Carré Bleu, n° 4/78, p. 17.

« La Grande Muraille ».

Photo : R. Erskine

PICA CIAMARRA (1937-)

UNITE D'ENSEIGNEMENT
POLYFONCTIONNELLE,
UNIVERSITE DE CALABRE
COSENZA, ITALIE
1971-1974

Cette unité, première étape du développement d'une université pluridisciplinaire, est située dans la vallée de Crati à la jonction de l'autoroute de Salerno/Reggio et de la Nationale Paola/Cosenza. Elle comprend :

- un bâtiment central où sont installés des laboratoires de physique et de chimie, des auditorium polyvalents pouvant être

17 divisés en plusieurs salles de conférence, une bibliothèque centrale, des laboratoires linguistiques, un centre de calcul, le secrétariat ;
- un bâtiment d'une centaine de bureaux qui furent récemment reconvertis en salles de cours ;
- une aile d'une quinzaine de salles et de leurs annexes est réservée aux réunions et aux conférences ;
- un ensemble de laboratoires est destiné à l'essai de matériaux.

La charnière de cette structure universitaire est un système de parcours piétonniers reliant les divers bâtiments entre eux et distribués de part et d'autre d'un axe central. Les architectes ont tenu avant tout à donner de l'Université une image qui diffère des formes conventionnelles faisant généralement autorité*.

* Le Carré Bleu, n° 1/76, p. 4. Pica Ciamarra Associati : architettura per i luoghi. Rome, Edizione Kappa, 1985.

La Grand-Place couverte.

Photo : P. Ciamarra

ALDO VAN EYCK (1918-)

MAISONS URBAINES, QUARTIER NIEUMARKT-JORDAAN
AMSTERDAM, PAYS-BAS
1972

La municipalité chargea A. van Eyck, en collaboration avec Th. van der Bosch d'étudier la construction de logements nouveaux dans ce quartier ancien. Cette décision fut précédée d'une action vigoureuse de la population du quartier qui voulait rester dans les lieux et qui s'opposait à la vaste opération de démolition ainsi qu'à l'opération

18 immobilière. L'idée directrice des architectes en matière d'urbanisme était celle-ci : « Au point de vue spatial comme au point de vue du contenu, les anciens centres urbains existants sont indispensables du point de vue psychologique, parce qu'ils constituent, de par leur diversité et leur intimité, une entité et, parce que, jusqu'à présent, les nouveaux quartiers ne possèdent pas du tout ces qualités indispensables à la vie communautaire et qu'ils ne sont pas mieux adaptés au mode de vie actuel. » Ces études débouchèrent sur un plan de construction parcellaire, sur la destruction de certaines zones, et le renouvellement des volumes selon un module intégré s'adaptant aux formes différenciées des commerces et des habitations en étages*.

* Le Carré Bleu, n° 4/85, p. 6.

Vue intérieure de l'îlot.

Photo : A. van Eyck

commentaires des diapositives

ALDO VAN EYCK (1918-)
IMMEUBLE HUBERTUSHUIS
AMSTERDAM, PAYS-BAS
1978

Cette maison pour mères célibataires s'insère dans un ensemble caractéristique (Le Plantage Middenlaan) formé d'un tissu de divers bâtiments, de demeures et de petits établissements publics tels que théâtres, écoles, bureaux. Les façades éclectiques de ces maisons donnent néanmoins une idée d'ensemble, de continuité ; la maison de van
19 Eyck s'ajuste aux autres, mais pour les contredire aussitôt ; elle s'en démarque clairement, et pourtant, on ne peut parler de rupture : van Eyck réalise un « doux maillage de réciprocité ». Une petite arcade se déploie en arc de cercle et sert d'intermédiaire entre l'avant et l'arrière du bâtiment, l'espace est constitué d'éléments assemblés au hasard des flâneries dans ces lieux selon l'angle de vision, la perspective, une couleur s'associe à l'autre, l'horizontale à la verticale, le cercle au parallélépipède, le bois à l'acier, le béton au verre, l'ancien au neuf, aucun artefact ne s'impose comme dominant par rapport à l'autre, aucun n'a de valeur figée, autonome. C'est une vision kaléidoscopique et mouvante ; « une maison comme une petite cité » pour reprendre une expression de van Eyck*.

* Françoise Parmentier, Etude. In : « Questions », publication de l'Institut supérieur d'Architecture Saint-Luc, Bruxelles, p. 78.

Passage reliant les bâtiments des mères et des enfants.

Photo : A. van Eyck

HERMAN HERTZBERGER (1932-),
IMMEUBLE CENTRAL BEHEER
APELDOORN, PAYS-BAS
1968-1972

L'organisation spatiale du complexe administratif de Central Beheer a été conçu pour répondre à un besoin d'humanisation qui s'exprimait même dans le texte de commande : « Un lieu de travail pour 1 000 personnes qui y travaillent 5 jours par semaine, 8 heures par jour. Elles y passent donc la moitié de leur vie consciente, c'est-à-dire, en
20 moyenne plus de temps que chez elles. Ceci implique que les constructeurs ont l'obligation de réaliser un lieu de travail où 1 000 personnes se sentent chez elles. Ces personnes doivent avoir l'impression de faire partie d'une communauté de travail sans se sentir noyées dans la masse. »
Conçue comme une superficie ordonnée, le bâtiment est composé :
- d'une structure de base qui se manifeste à travers tout le bâtiment comme une zone en principe permanente ;
- d'une zone complémentaire modifiable et intermédiaire, la structure de base faisant en quelque sorte fonction de structure portante de tout le bâtiment. La structure principale contient les gaines d'où partent les réseaux de voies de circulations principales à l'intérieur du bâtiment. Les zones intermédiaires sont programmées pour remplir toutes les fonctions nécessaires qui, à leur tour, suscitent de nouvelles exigences : ce jeu d'interaction perpétuel génère un espace toujours différent*.

* Le Carré Bleu, n° 3/77, p. 2.

Vue extérieure.

Photo : H. Hertzberger

ARTHUR GLIKSON (1921-1966),
UNITE D'HABITATION INTEGRALE
KYRIAT GAD, ISRAEL
1962

Quoique travaillant en Israël, l'approche d'Arthur Glikson s'apparente fortement à celle d'Aldo van Eyck. Son humanisme est fort bien illustré par « l'unité d'habitation intégrale » de Kyriat Gad, quartier conçu comme une variation à « l'unité d'habitation conforme » de Le Corbusier.
« Le remaniement de la conception urbaine peut être ébauché à
21 partir d'unités d'espace à la fois suffisamment importantes pour former des ensembles différenciés et assez réduites pour être perçues en tant que telles. Ainsi se trouve définie cette unité d'habitation qui devrait être suffisamment grande pour abriter des groupes sociaux divers et de ce fait, former une structure complexe, et faire vivre une zone centrale multifonctionnelle, un espace visuellement identifiable. »
Il s'agit, en l'occurrence, de la création d'un quartier suffisamment vaste pour accueillir près de 1 000 familles, plusieurs commerces, un centre culturel et une école élémentaire. Le regroupement de ces familles dans l'espace répondait au souci de créer des relations sociales optimales. La fiabilité de la programmation, entreprise avec la collaboration d'un sociologue, fut testée et vérifiée sur le terrain à plusieurs reprises par des équipes pluridisciplinaires dès l'achèvement des travaux de cette unité en 1978.

Immeuble collectif.

Photo : A. Glikson

YONA FRIEDMAN (1923-)
MUSEE DES TECHNOLOGIES SIMPLES
MADRAS, INDE
1986-1987

L'ensemble du quartier se structure en plusieurs sous-ensembles comprenant chacun des groupes d'habitations individuelles en bande, des immeubles bas, des immeubles collectifs de 4 étages. Chacun de ces groupes est concentré autour de jardins et d'espaces de rencontre, transitions entre les domaines privé et collectif*.

* Le Carré Bleu, n° 4/66, p. 5 et n° 3/78, p. 3.

Ce musée en cours d'achèvement est appelé à servir de modèle à des ensembles identiques qui seront réalisés dans des centres et des pôles urbains de ce pays. Leur vocation est essentiellement pédagogique — c'est-à-dire être des lieux de démonstration des techniques relativement simples que les citadins et les ruraux pourront utiliser dans
22 plusieurs domaines : l'autoconstruction, la mise en valeur des champs, divers métiers pouvant se passer momentanément de techniques sophistiquées. Yona Friedman conçoit ce musée comme une cité, il offre un exemple des possibilités d'adaptation de techniques et de matériaux locaux traditionnels : l'ossature est réalisée à l'aide de bambous qui supportent une coupole en treillis du même matériau. Des feuilles d'aluminium y sont suspendues et une nappe de tissus « du pays » constitue la couverture protectrice des coupoles. Yona Freidman se place dans l'optique d'une gestion économique des ressources non seulement des pays en voie de développement mais aussi de notre planète : « L'époque du gigantisme urbain est arrivé à son terme ; les bidonvilles du tiers monde constituent à cet égard un exemple positif dans la mesure où ils matérialisent une coopération active entre les habitants qui s'opposent aux métropoles gouvernées par des bureaucraties souvent au bord de la faillite*. »

* Le Carré Bleu, n° 1/79, p. 27.

Les Coupoles.

Photo : Y. Friedman

ALFRED NEUMANN (1968),
ZVI HECKER (1931-),
ELDAR SHARON (1932-)
HOTEL DE VILLE
BAT-YAM, ISRAEL
1967

La période qui suit la Seconde Guerre mondiale est le théâtre de recherches, dans le domaine de la construction, de nouveaux systèmes et de nouveaux matériaux. Celles d'Alvin Wachsmann (USA), de Le Ricolais et de J. Prouvé (France) ont commencé à s'insinuer dans la conscience de novateurs tels que le professeur Alfred Neumann
23 (Université de Haifa) qui, avec une équipe a entrepris la réalisation d'une mairie dans une cité satellite de Tel-Aviv. A la place d'un système d'ossature et de remplissage permettant d'utiliser le béton armé, les architectes font appel à un système d'éléments volumétriques faisant à la fois fonction d'éléments portants et d'enveloppes, en l'occurrence des cubo-octaedres. Ce dispositif permet de créer un espace interne « libre » de toute entrave qui permet des aménagements au gré des circonstances n'obligeant pas à recourir à des ouvrages de support important. La composition « libre » des espaces internes va néanmoins de paire avec un système à trame pluridirectionnelle lui-même basé sur un système modulaire (Canon 60) dont les proportions ont été mises au point par Alfred Neumann*.

* Le Carré Bleu, n° 1/68, p. 6.

Vue générale.

Photo : Z. Hecker

ALFRED NEUMANN (1900-1968),
ZVI HECKER (1931-),
ELDAR SHARON (1932-)
HOTEL DE VILLE
BAT YAM, ISRAEL, 1967

La mairie de Bat Yam est à beaucoup d'égards un reflet des idées du professeur A. Neumann sur l'exercice de l'architecture et sur la forme qu'elle revêtira dans l'avenir compte tenu de la diversité des fonctions et des méthodes de construction.
Citons, à ce sujet, sa réponse à une des questions qui lui fut posée en 1968 :
24 « L'architecture représente une transposition métaphorique de l'expérience humaine dans le langage de l'espace. La grammaire de ce langage est la géométrie dont les éléments sont constitués par des polyèdres et toutes les possibilités de leurs applications topologiques. Les principes de composition représentent la syntaxe du langage. La composition architecturale est comparable à la prose et à la poésie sur un plan différent. Il existe une bonne et une mauvaise prose : la poésie en architecture est aussi rare que le bon style en littérature. Ni les formes vitales, ni les techniques ne font l'architecture, elles créent des obstacles*.

* Le Carré Bleu, n° 1/68, p. 6.

Détail de la façade.

Photo : Z. Hecker

bibliographie

issue de la revue
Carré Bleu

R. AUJAME

L'habitat évolutif (introduction aux travaux de Candilis, Josic, Woods), n° 2/59.
L'Ascoral, n° 4/67.
La parole est à l'usager (« le logement dans le tiers monde »), n° 2/76.
Réponse à une enquête sur le devenir urbain, n° 3/85.

A. BLOMSTEDT

La deshumanización del Arquitectura, n° 2/58.
Architecture et Paysage (hommage à Antoine de Saint-Exupéry), n° 4/59.
Canon 60 : un système de proportionnement, n° 4/61.
L'avenir de l'architecture, n° 2/65.

C. CANDILIS, A. JOSIC, SH. WOODS

Proposition pour un habitat évolutif, n° 2/59.
Etude de trame urbaine, n° 3/62.
Projet pour la rénovation de Francfort, n° 3/63.
Projet pour l'Université de Berlin, n° 1/64.
Projet pour Fort-Lamy, n° 1/65.

G. CARLO DE CARLO

La situation du mouvement moderne, n° 2/60.
Résidence universitaire à Urbino, n° 2/68.

P. CIAMARRA Associati

Intégration de l'Université dans une trame urbaine, n° 1/76.
Centre historique et diffusion urbaine, n° 4/77.
Nœuds de mobilité et édifices-parcours, n° 4/76.
Parcours piétons dans la structure de nouvelles typologies urbaines, n° 2/77.

D.G. EMMERICH

Vers une architecture de geste, n° 3/82.
Les images au pouvoir, n° 4/84.
Les nouveaux plaisirs solitaires d'architecture, n° 4/84.

A. VAN EYCK

Rénovation de quartier à Amsterdam, n° 4/85.

Y. FRIEDMAN

La place couverte pour la ville, n° 1/85.

A. GLIKSON

L'unité d'habitation intégrale, n° 1/62.
L'humanisation du milieu, n° 4/63.
La notion d'unité d'habitation, n° 4/66.

H. LARSEN

Projet pour l'université de Berlin, n° 1/64.

K. LUND ET N. SLAATTO

Le centre Veritas à Oslo, n° 1/81.

A. NEUMANN, Z. HECKER, T. SHARON

Le centre ville de Holon, n° 1/68.

K. PETAJA

Perception de l'espace réel, n°s 1/59, 2/59, 3/59.

R. PIETILA

La morphologie de l'expression plastique, n° 1/58.
Analyse urbaine, n° 3/60.
Une pratique du néorégionalisme culturel, n° 2/79.
Numéro spécial : « Ecrits et projets », n° 2/81.

CH. POLONYI

Construction de logements dans les pays en voie de développement, n° 1/79.
Atelier d'été en Hongrie, n° 2/84.

A. RUUSUVUORI

L'enseignement de l'architecture en Finlande, n° 2/61.
Œuvres récentes, n° 1/84.

I. SCHEIN

Notes pour une attitude actuelle en architecture, n° 4/60.

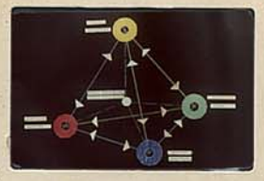
A. ET P. SMITHSON

Architecture et arts plastiques, n° 1/60.
L'ensemble « Robin Hood Gardens », n° 3/74.
Projet pour le parc de La Villette, Paris, n° 2/86.

J. VAN DEN BROEK, J. BAKEMA

L'architecture et la nouvelle société, n° 4/60.

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988



1 Keijo Petäjä
La molécule en architecture
Finlande
1958

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

2 Aulis Blomstedt
Maisons en bande "Ketju"
à Tapiola
Helsinski, Finlande
1957

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

3 Aarno Ruusuvuori
Sauna préfabriqué.
Intérieur et vue sur la mer
Près d'Helsinski, Finlande
1970

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

4 Sverre Fehn
Musée. Intérieur et passerelle
Hamar Bispegaard, Norvège
1976

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

5 Kjell Lund, Nils Slaatto
Centre Veritas
Oslo, Norvège
1978

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

6 Henning Larsen
Université. Passage couvert
Trondheim, Norvège
1969

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

7 Reima Pietila, Raili Pietila
Bibliothèque centrale.
Maquette
Tampere, Finlande
1978

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

8 Reima Pietila, Raili Pietila
Bibliothèque centrale.
Entrée principale
Tampere, Finlande
1978

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

9 Reima Pietila, Raili Pietila
Bibliothèque centrale.
Intérieur
Tampere, Finlande
1978

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

10 Alison Smithson, Peter Smithson
Robin Hood Gardens.
Aile et passage couvert
Londres, Grande-Bretagne
1966-1972

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

11 Alison Smithson, Peter Smithson
Robin Hood Gardens.
Rue haute
Londres, Grande-Bretagne
1966-1972

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

12 Johannes Hendrik van den Broek,
Jacob Behrend Bakema
Projet "Pampus", extension sud.
Maquette. Amsterdam, Pays Bas
1969

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

13 Georges Candilis, Alexis Josic,
Shadrach Woods
Cité-satellite. Nouveaux quartiers,
vue aérienne
Toulouse-Le Mirail, France 1962

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

14 Georges Candilis, Alexis Josic,
Shadrach Woods,
Manfred Schiedhelm
Freie Universität, 2ème tranche
Berlin, R.F.A. 1978

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

15 Giancarlo de Carlo
Collège Universitaire. Le site
Urbino, Italie
1965

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

16 Ralph Erskine
Unité résidentielle "Byker".
La Grande muraille
Newcastle-on-Tyne,
Grande Bretagne 1969

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

17 Pica Ciamarra
Université de Calabre.
La Grand'place couverte
Cosenza, Italie
1971-1974

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

18 Aldo van Eyck
Maisons urbaines,
quartier Nieumarkt-Jordaan
Amsterdam, Pays Bas
1972

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

19 Aldo van Eyck
Immeuble Hubertushuis.
Passage couvert
Amsterdam, Pays Bas
1978

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

20 Herman Hertzberger
Immeuble Central Beheer
Apeldoorn, Pays Bas
1968-1972

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

21 Arthur Glikson
Unité d'habitation intégrale.
Immeuble collectif
Kyriat Gad, Israël
1962

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

22 Yona Friedman
Musée des technologies
simples.
Madras, Inde
1986-1987

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

23 Alfred Neumann, Zvi Hecker,
Eldar Sharon
Hôtel de Ville
Bat-Yam, Israël
1967

L'HERITAGE DES C.I.A.M. :
1958 - 1988

24 Alfred Neumann, Zvi Hecker,
Eldar Sharon
Hôtel de Ville. Détail de la façade
Bat-Yam, Israël
1967